

COMPAGNIE DU BERGER / COMPAGNIE SYMA

COMEDIE DE PICARDIE

COMMUNAUTE DE COMMUNES DU VAL DE NIEVRE

DOSSIER DE PRESENTATION *CREATION 2015*

OLIVER TWIST

d'après **Charles Dickens**

adaptation : Danièle Klein et Eric de Dadelsen

mise en scène : Olivier Mellor



Tout public à partir de 8 ans

durée envisagée : 2h

AVANT-PROPOS

Quand à un petit garçon on annonça la mort de Charles Dickens, il demanda en larmes si le Père Noël allait aussi mourir ?

Dickens est un mythe, une référence, et la fierté littéraire de tout un peuple, qu'il a si souvent dépeint, sans afféterie, et avec l'engagement et le style unique des grands écrivains. Un talent hors-pair, une vie romanesque avec son lot de scandales et de succès, une existence qui part de zéro ou presque, et qui traverse un siècle urgent, glauque, malade de ses avancées et de cette course effrénée au progrès, qui finira de creuser le fossé des inégalités.

Au cœur d'OLIVER TWIST, l'un des tout premiers romans de Charles Dickens, il y a d'abord des souvenirs exacts et encore bien présents dans le cœur et la chair de l'auteur : Londres et ses campagnes environnantes, et tout un panel de personnages qui vont d'affreux, sales et méchants à honnêtes, bons... et riches. Londres défile sous nos yeux, avec une précision de cartographe et un petit ton jouissif et cynique qui tout au long du roman épais distille une impression de distanciation, une habileté à mêler le sentiment et la raison.

Au cœur d'OLIVER TWIST, il y a l'histoire intemporelle et universelle de ce petit orphelin, trimballé de bouges sordides en maisons cossues, vendu, battu, qui pleurniche sans cesse le peu de mots qu'il connaît. L'empathie est immédiate, et il y a sûrement beaucoup de Dickens chez Oliver.

C'est un mélodrame brillant, qui manie suspens et émotion avec une égale répartition, qui tire des portraits bien sombres des adultes, et n'épargne en rien les enfants cruels. Tout au long du « road-movie » d'Oliver, il y a de bonnes fées, mais pas beaucoup, et plutôt pas mal de coups durs. Saluons Charles Dickens pour l'extrême soin qu'il a apporté à son histoire, et saluons plus encore le respect qu'il témoigne à ses jeunes lecteurs : on leur épargne trop souvent la vision du monde tel qu'il est. On noie le propos sous des machines poétiques, des effets de manche qui parlent du monde comme d'une autre planète. Ici, c'est Londres, moitié du 19^{ème}, et ça ne rigole pas : la mort plane sans cesse, et se pose souvent sur les plus faibles, et les marginaux. On y vole, on se trahit, on se ment. Rien n'est épargné, il y a même des prostituées, des trahisons, des bondieuseries, et les riches gagnent à la fin. Avec les yeux d'enfant d'Oliver, et le recul de Dickens, l'addition passe, mais elle est conséquente.

Dans l'adaptation fidèle et délicate de Danièle Klein et Eric de Dadelsen, pour leur spectacle monté il y a vingt ans en Normandie et qui a beaucoup tourné, il y a tout d'abord un énorme travail de concision, de précision, et de rythme, pour caler cette saga dans un « format » d'une durée d'une heure et demi. De Broadway à Hollywood, OLIVER TWIST a connu de nombreuses versions. La nôtre s'appuie d'abord sur l'excellente adaptation de Danièle et Eric, en proposant, comme à notre habitude, une grande équipe au plateau, accompagnée par cinq musiciens et des marionnettes à taille humaine, pour tenter de retranscrire l'aspect foisonnant et tentaculaire de Londres, de cette époque terrible où survivre et échapper à l'insalubrité et la folie des hommes se conjugaient au quotidien. Une aventure s'ouvre à nous, en mutualisant nos envies et nos compétences avec la Compagnie Syma. Et tout un monde à réinventer.

Olivier Mellor

L'AUTEUR / CHARLES DICKENS

(1812-1870)

Charles Dickens naquit le 7 février 1812, à Portsmouth en Angleterre. Jusqu'à 12 ans, il eut une enfance heureuse. Quand il eut 12 ans, il subit un traumatisme qui devait le hanter pour le reste de sa vie : son père fut jeté en prison pour dettes, Charles connut l'horreur de la pauvreté, découvrit le sort terrible des enfants qui travaillaient dans les fabriques en devenant lui même ouvrier dans une usine de cirage. Cette expérience personnelle lui permit d'écrire sur les pauvres et les malheureux avec tant de vérité que ses récits dramatiques touchèrent le cœur de millions de lecteurs. Grâce à cela, Dickens, le romancier le plus populaire de son temps, eut une influence déterminante sur les réformes sociales qui furent accomplies dans l'Angleterre victorienne. Après la libération de son père, ses souffrances ne s'arrêtèrent pas immédiatement. Il dut travailler encore plus de dix mois à la fabrique avant de pouvoir retourner à l'école. Son père prit toutes les dispositions nécessaires pour délivrer Charles de ses obligations mais, au grand effarement du jeune garçon, sa mère n'admit qu'à contrecœur qu'il quitte son emploi rémunéré.

Dickens ne pardonna jamais à sa mère d'avoir essayé de le faire rester à la fabrique, et plus tard, la prit comme modèle pour la mère stupide et vaniteuse de son roman, Nicolas Nickleby. Charles fut ensuite envoyé trois ans dans une école publique avant de trouver un autre emploi, cette fois comme employé dans une étude d'avocats. Ce travail était ennuyeux, aussi Dickens se fit rapporteur à la Chambre des communes comme sténographe. A l'âge de 23 ans, il était devenu un journaliste connu et fut engagé par un quotidien, le *Morning Herald*. C'est un peu avant d'obtenir ce nouveau poste que Dickens commença à écrire de la fiction. En 1833, il envoya un article romancé sur la vie de Londres au *Monthly Magazine* qui le publia et en demanda d'autres. Dickens s'empressa de les satisfaire et ces nouvelles, ainsi que celles qui parurent dans deux quotidiens, furent publiées sous le pseudonyme de "Boz". Le jour de son vingt-quatrième anniversaire (1836), tous ses récits furent réunis dans un volume intitulé Esquisses de Boz.

Le livre fut un succès immédiat et amena un éditeur à lui proposer un contrat pour la rédaction d'un livre comique. C'est ainsi qu'apparu sous forme de feuilletons sur 20 mois, les Aventures de M. Pickwick. Ce livre est un récit satirique des aventures de M. Pickwick, un personnage naïf, mythomane et mégalomane, de son domestique Sam Weller et du club d'excentriques qui les entourent. Le succès ne quitta plus Dickens, qui publia régulièrement de nouveaux romans en Angleterre. Le public américain aimait notamment ses romans. Pour exemple, une foule se massait au port pour attendre le bateau qui amenait la dernière parution.

Après les humoristiques Aventures de M. Pickwick, Dickens persista dans la voie romanesque avec Oliver Twist en 1838 et Nicolas Nickleby en 1839. Ces sortes de contes, bâtis autour d'un personnage central souvent autobiographique, mettent déjà au jour certains aspects de l'exploitation des plus faibles, et tout particulièrement des enfants. Avec le Magasin d'antiquités en 1840, c'est encore le destin tragique d'une fillette qui permet à l'auteur de dénoncer avec compassion le caractère définitivement inhumain du monde industriel.

Dickens parvient aussi à approfondir son analyse sociale et psychologique. Parmi ces œuvres, Dombey et fils publié en 1848 est un portrait acide de cette bourgeoisie dont la fortune s'est bâtie sur l'industrie. Mais il faut surtout retenir son œuvre majeure, David Copperfield publié en 1849. Ce récit autobiographique qui montre le Londres laborieux et misérable vu par les yeux d'un enfant, reste le plus célèbre et le plus lu des romans de Dickens.

Son humour et sa gentillesse lui valaient une grande popularité. Homme sincère, d'une grande humanité, il profita de son immense célébrité, sans jamais devenir prétentieux. Dickens était également directeur d'une compagnie théâtrale qui joua devant la reine Victoria en 1851. Cependant, tous ses succès ne purent jamais compenser le traumatisme initial de son enfance, ni ses problèmes privés. Sa passion pour une jeune actrice, Ellen Ternan, le conduisit à quitter son épouse et leurs dix enfants en 1858.

Il faisait régulièrement des conférences où il lisait avec passion et énergie ses œuvres, ce qui affaiblira son état de santé. Epuisé, il se retire à la campagne en 1870 pour ce qui devait être son dernier roman : le Mystère d'Edwin Drood. Mais surmené, il mourut le 9 juin d'une apoplexie laissant le mystère irrésolu.

La mort de Dickens attrista le monde entier qui aimait et admirait son génie de romancier. Le poète américain Henry Longfellow écrivit : « Je n'ai jamais vu mort d'écrivain causer une telle affliction... Le pays tout entier est en deuil. »

Aujourd'hui, les livres de Dickens font partis de ceux les plus traduits au monde (en 68 langues).

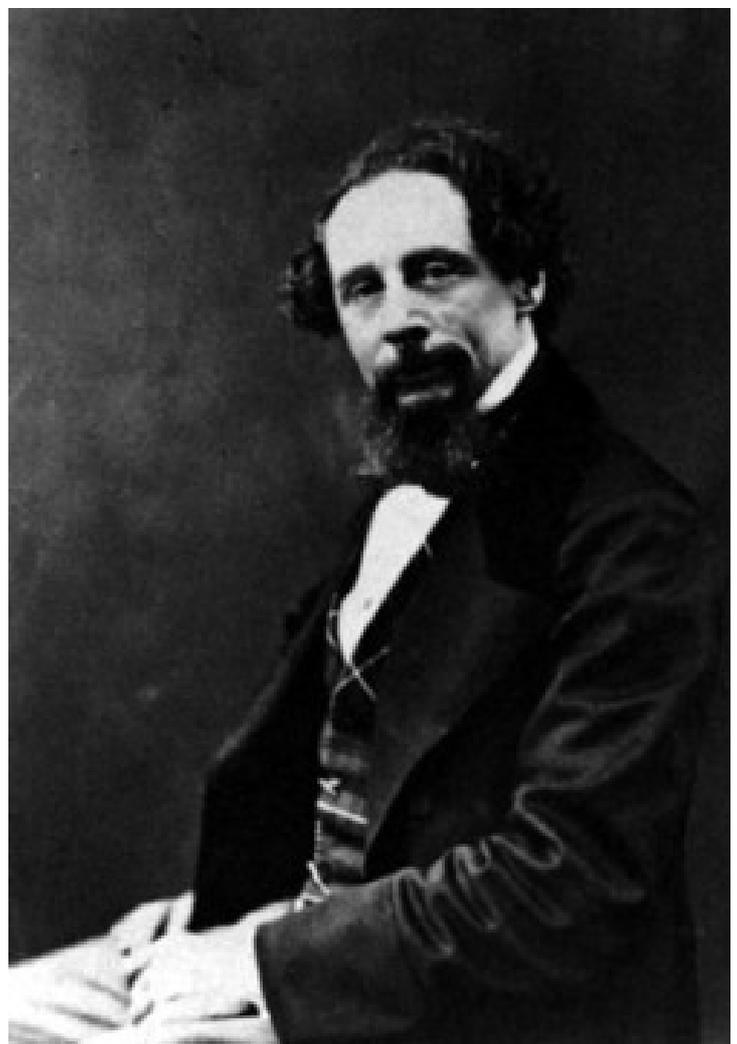
<http://www.france-jeunes.net/lire-charles-dickens-1812-1870-9818.htm>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Dickens

<http://evene.lefigaro.fr/citations/charles-dickens>

<https://www.youtube.com/watch?v=L189MhnAloM>

http://www.bnf.fr/documents/biblio_dickens.pdf



OLIVER TWIST

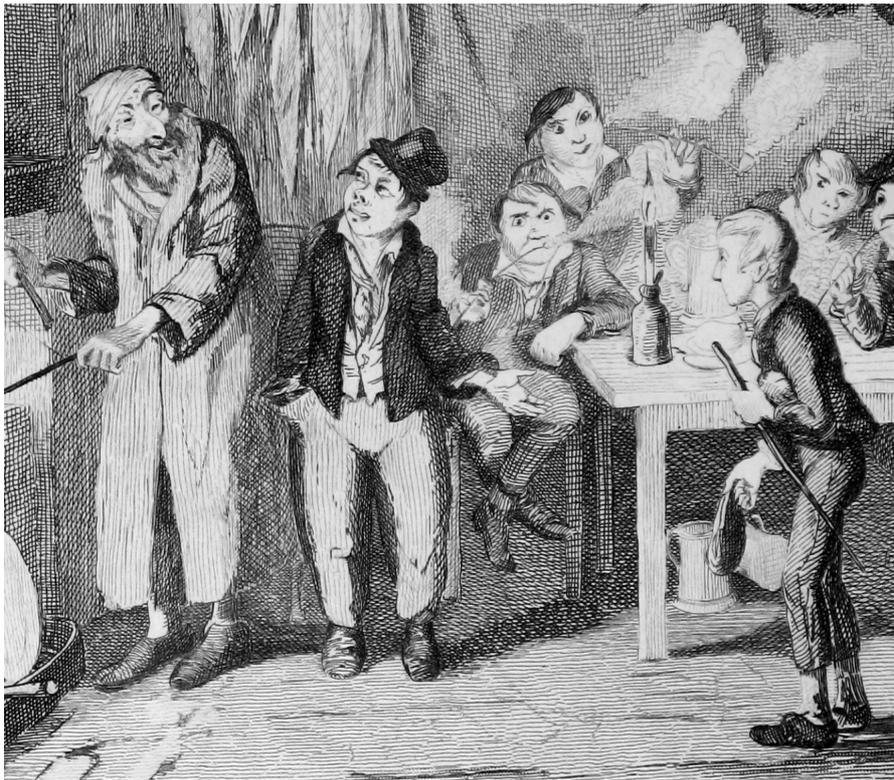
le propos

OLIVER TWIST (1836-38) est un feuilleton criminel d'une noirceur concentrée.

Un angélique orphelin échappe aux sévices que les institutions charitables de l'Angleterre victorienne réservent aux enfants abandonnés pour tomber dans les plus fangeux cloaques des bas-fonds londoniens.

L'apprentissage précoce du vice et du crime y est de règle pour échapper à la misère et à la faim. On n'oubliera guère, après les avoir croisés, ni l'abominable Bumble ni le ténébreux et vieux juif Fagin, cette saisissante préfiguration des gibiers de bague qui hanteront Les Misérables de Victor Hugo.

Créations de l'imaginaire ? Ombres portées des terreurs et des cauchemars de l'enfance ? Peut-être. Toujours est-il que les contemporains de Charles Dickens y virent le reflet de la réalité. "Il n'y a pas tant de différence entre ce noir tableau de l'enfance et le tableau de l'usine par Karl Marx", remarque d'ailleurs le philosophe Alain. Il faut s'en souvenir à chaque page en découvrant *OLIVER TWIST*.



NOTE D'INTENTION

OLIVER TWIST est l'un des plus grands romans de Charles Dickens. C'est aussi une saga : l'histoire du destin d'un « orphelin universel », archétype de l'innocence perdue dans le Londres malfamé et crasseux de la fin du 19^{ème} siècle.

On y croise des personnages drôles et sympathiques, pleins de cette bonté victorienne, mais aussi des personnages sans scrupules, affreux, sales et méchants, qui baliseront le chemin de ce petit garçon chahuteur et violenté. Dans les yeux d'Oliver Twist, et sous la plume de Dickens, se reflètent les plus bas instincts des bas-fonds londoniens, et toute l'humanité perdue au profit de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Marionnettes, musique et chansons se mêleront à cette aventure, car dans OLIVER TWIST, il y a avant tout et malgré tout le triomphe de la vie, et de l'amitié.

Il convient de donner à cette « aventure familiale » que peut augurer la vision d'un tel spectacle une dimension tout à la fois humaine, dans le détail, les intentions, le sens, et une profondeur disons plus « épique », qui se doit de rendre compte des atrocités décrites par l'auteur, qui n'épargne rien à ses jeunes lecteurs.

L'adaptation de Danièle Klein et Eric de Dadelsen concentre l'action sur le rythme des aventures d'Oliver, sans tomber dans les aberrations qu'on trouve dans des éditions abrégées surtout de la substance engagée de Dickens.

Véritable double d'Oliver, il occupe le plateau par la précision de ses souvenirs et ses implacables commentaires, qui s'adresse autant aux petits qu'à ceux qui ont grandi.

Avec ce spectacle, nous irons de moyennes salles des fêtes du Val de Nièvre et du Beaujolais, aux grands plateaux de la Comédie de Picardie et du Théâtre de l'Épée de Bois, qui nous suivent à nouveau. Nous travaillerons aussi très étroitement avec la Compagnie Syma, qui conçoit et manipule des marionnettes à taille humaine comme le prolongement de l'acteur qui les anime. Ces marionnettes, véritables personnages décalés, seront nos partenaires. Il y aura de la vitesse, de l'humour, de l'émotion. Et bien entendu, il y aura comme d'habitude de la musique et des chansons sur scène.

Il y a encore une fois pour la Compagnie du berger tout à inventer. Et beaucoup d'envies.

Olivier Mellor

SE MUTUALISER

Aujourd'hui, nous ne concevons plus aucune création sans réfléchir à y intégrer une dose plus ou moins importante de mutualisation. Nous en avons appris les rouages, les pièges à éviter, mais surtout nous apprécions toute la palette de ses possibilités.

Tout d'abord il y a la confrontation entre deux compagnies, ou plus, et avec une ou plusieurs structures. Il y a les échanges et la préparation des projets, qui demandent beaucoup de rigueur et d'organisation. Les budgets, plannings, dossiers, sont débattus, retravaillés, sans cesse en mouvement. La mutualisation permet l'appropriation totale des projets, et même tout simplement parfois qu'ils puissent se faire...

Il n'y a pas de règles. C'est une pratique de production culturelle encore jeune, qui jongle avec les aides déjà en place et appelle à en créer d'autres. C'est un « couteau suisse » de solutions, et de rencontres.

Cette nouvelle création est une action de mutualisation de deux compagnies : la Compagnie Syma et nous ; l'une originaire du Rhône-Alpes et l'autre de Picardie.

Nous sommes deux compagnies assez éloignées à la fois géographiquement et sur le plan artistique. Nous travaillons sur des axes différents ; la Compagnie du berger mène son travail davantage sur du théâtre de répertoire, avec beaucoup de monde sur scène, de la musique en direct etc... Tandis que la Compagnie Syma développe ses créations autour de la marionnette à taille humaine et le jeune public.

C'est la rencontre de ces deux univers qui va donner naissance à OLIVER TWIST : marionnettes, musique, chansons et comédiens s'entremêleront autour d'une seule et même envie : faire du théâtre et donner du plaisir et du sens au public, un regard contemporain sur un répertoire inépuisable, et finalement sur notre monde.

LA COMPAGNIE DU BERGER

La troupe, fondée en 1992, compte entre 8 et 37 membres, selon les spectacles et notre actualité. Artistes et techniciens professionnels, tous intermittents du spectacle, issus pour les uns de l'ENSATT (la « Rue Blanche »), pour les autres d'un autodidactisme local et original, autour d'un même projet, et d'envies communes.

Depuis toujours, nous recherchons à la Compagnie du berger à allier plaisir, création et rigueur, dans cet ordre pourquoi pas. Cependant, une compagnie de théâtre professionnelle porte aussi avec elle quelques lourdes fantasmagories et autres lieux communs. Si les artistes au sein d'une compagnie, aiment à évoquer la force et les possibilités de la création, la troupe doit aussi se débrouiller dans le même temps avec ses missions, ses partenaires et la ribambelle « actions culturelles » inhérentes à ses objectifs d'implantation ou de résidence.

Le temps, les moyens, les vocables même sont alors soumis aux arrangements de toutes sortes. C'est ainsi. Et c'est souvent lourd et difficile.

D'un autre côté, le travail (quotidien) qui jalonne une implantation est un moteur indispensable à cette recherche du plaisir, qui prend alors tout son sens lors des premières répétitions.

Les multiples tournées et reprises sont autant de pierres que nous posons autour de notre projet, de défendre des textes de répertoire partout, passant des grosses scènes à de petits tréteaux, de théâtre cossus à des salles des fêtes authentiques...

Ainsi, nous avons été présents aux côtés d'Éric Chitcatt à l'Escalier du Rire à Albert (80) de 2000 à 2003. Nous y avons créé Le Monte-Plat d'Harold Pinter et La Retape d'Olivier Mellor.

Ensuite, nous avons également été en résidence et en charge du Ciné Théâtre le Pax de Quend-Plage (80) de 2004 à 2007 (un fait trop rare : celui d'une équipe artistique à la tête d'un lieu), où nous avons monté La fleur à la bouche de Luigi Pirandello et Le Dindon de Georges Feydeau, et animé, entre autres : des lectures, des ateliers, des débats et des festivals (les Estivades de Quend, le Festival de Quend du Film Grolandais, A vue d'nez (Festival de clowns)).

De 2008 à 2010, nous avons partagé un bout de chemin avec le Théâtre des Poissons à Frocourt (60), que nous connaissons bien et depuis longtemps. Nous y avons créé Glengarry Glen Ross de David Mamet, et c'est avec Une pause quelques années d'après Pierre Garnier et plus récemment Mauvais Bon Homme notre premier spectacle « jeune public » et Knock de Jules Romains, encore en tournée.

Nous intensifions également depuis 2007 un partenariat motivant et joyeux avec la Comédie de Picardie. Nous y sommes « compagnie associée » depuis 2011. Cet accord conventionné vient conclure toute une série de coproductions autour du « théâtre à la Française » (Le Dindon, Knock, Cyrano de Bergerac), mais aussi et surtout ce statut « d'exception » vient souligner la solidité et la sincérité des rapports rigoureusement heureux que nous avons depuis longtemps avec l'équipe de la Comédie de Picardie et son public. Dialogues d'Exilés de Bertolt Brecht (2012), On ne paie pas ! On ne paie pas ! de Dario Fo (2013), toujours en tournée, sont nos dernières créations, qui s'accompagnent d'ateliers et d'actions de sensibilisation.

Notre Dario Fo a également posé la première pierre de notre projet avec la Communauté de Communes du Val de Nièvre, avec qui nous menons diverses actions autour d'un projet « *hyper-local* ».

Sans oublier nos amis du Théâtre de l'Épée de bois à la Cartoucherie chez qui nous avons joué Cyrano de Bergerac en 2012, et Knock en février 2014, et avec qui nous préparons d'autres créations.

Cette saison, c'est autour de quatre spectacles, dont deux créations, que nous avons continué notre chemin : *Babar* de Francis Poulenc, d'après Jean de Brunhoff, avec l'Orchestre de Picardie au grand complet, en décembre 2013. *Knock* de Jules Romains, en tournée et au Théâtre de l'Épée de bois en février 2014. *Dialogues d'Exilés* de Brecht reprend aussi la route et nous serons présents au Festival d'Avignon en juillet 2014. Et puis nous créons *Partie* de Marie Laure Boggio au printemps 2014 au Théâtre du Château à Eu, auquel nous sommes associés cette saison.

Ainsi, la Compagnie du Berger poursuit son engagement dans un monde à construire, dans un tissu culturel qui doit refléter sans trembler les difficultés que traverse sans cesse notre société. En tout cas, nous tenons à participer à une certaine idée d'entrevoir l'avenir sinon sereinement, au moins honnêtement -et c'est déjà pas mal par les temps qui courent-. Nous défendons l'idée d'un théâtre qui, au-delà du « théâtre politique », est une invitation à poser un regard, par tous les moyens de nos arts, sur ce qui peut distraire, sans complaire.

Parce que nous ne sommes aussi que des gens du spectacle, et puisqu'il s'agit avant tout de poursuivre sans faiblir, mais non sans douter.

Olivier Mellor

LA COMPAGNIE SYMA

Dès sa création en décembre 2001 à Marseille, la Compagnie développe ses créations autour de la marionnette à taille humaine, destinées au jeune public.

Cette forme artistique joue sur la relation gestuelle et verbale très forte entre la marionnette et le marionnettiste : c'est le corps de l'un qui donne vie à l'autre.

Développer et approfondir la recherche autour de cette relation est le choix de la compagnie SYMA, qui introduit ce double je(u) dans chacune de ses créations.

Les créations :

2002 « La vie d'Hercule » de Marie-Angèle Moreno

2003 « La sorcière du placard aux balais » de Gripari

2004 « Ana et Sofia » de Marie-Angèle Moreno (aide à la diffusion de Saison 13)

2005 « Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu » de Philippe Dorin, (aide de la Ville de Marseille)

2006 « Sacré silence » de Philippe Dorin, (aide de la Ville de Marseille)

En Mai 2007, la Compagnie change de siège et s'installe à Saint Jean d'Ardières (69)

2007 « La répétition » de Marie-Angèle Moreno

2008 « P'tit bout au pays des formes géométriques » de Marie-Angèle Moreno

Ces spectacles en tournée : Théâtre de Sénas, Parvis des Arts/Marseille, Salle des Pénitents Blancs/Carpentras Espace Culturel/Montgolfier, Centre Culturel/Chauffailles, Centre Culturel et Associatif Beaujolais/Belleville, Beaujeu, Anse...), Centre Culturel/Saint Gilles, Auditorium/Villefranche-sur-Saône, MJC/Thoissey, MJC/Reyrieux, MJC/Aureilhan, MJC/Givors, Maison du Peuple/Pierre Bénite, Théâtre/Digoin, Théâtre/Roanne...

Et dans les festivals : Au Bonheur des Mômes, Moissons d'avril, les Estivalières, Été Frappé, Drôles de Mômes, festival de la Marionnette/Campan...

Et aussi dans différentes écoles, des centres de loisirs...

De septembre 2009 à mars 2010, résidence à la MJC de Thoissey (01) avec la reprise du spectacle « P'tit bout au pays des formes géométriques » et l'animation de différents ateliers. Cette résidence débouchera sur l'installation de la Compagnie dans les locaux de l'AJC/Thoissey, début 2013.

2011 « Il était une fois... Un petit chaperon rouge » de Marie-Angèle Moreno, en résidence à la MJC de Thoissey, avec l'aide du Conseil Général de l'Ain, a été joué au Festival de la marionnette/Sisteron, Festival Jeune Public/Montpellier, Festival les Arts en Fêtes/Saint Romain le Puy, Festival de la marionnette/Gex, Festival Jeune Public/Saint-Vallier, Festival Mondial de la Marionnette/Charleville Mézières, Festival Môme z émerveilles/Vallon Pont d'arc, Festival Estival de la Bâtie/Conseil Général de la Loire, Contes d'été/Chatillon sur Chalaronne, théâtre des Pénitents/Montbrison (Scène conventionnée Rhône-Alpes), Théâtre/Roanne, Festival Tout le Monde Dehors/Lyon, Théâtre/la Bourboule, festival drôles de Noël, Théâtre/Givors, Théâtre/Saint Amour...

Ce spectacle est également sur le catalogue « Mots en Scène » 2013

2012 « Empreintes », concert marionnettique de Marie-Angèle Moreno, en résidence à Belleville-sur-Saône.

2013 « Cendrillon » de Marie-Angèle Moreno, en tournée au théâtre Acte 2/Lyon, AJC/Thoissey, Festival Drôles de Noël/Arles, Espace Culturel Louis Aragon/Saint-Vallier. Et les dates à venir : Festival de la marionnette/Sisteron, Théâtre de la Bourboule, Nouveau Théâtre/Beaulieu, Théâtre de Roanne

juin 2013, la Compagnie organise la première édition du festival « Campagn'Arts » à Mogneneins (01).

La Fondation SNCF labellise le travail de la compagnie Syma : création du projet « Vivre ensemble en partageant nos différences » en partenariat avec la ville de Mogneneins. Le spectacle « Dans ma Maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu » de Philippe Dorin est créé avec des enfants et des personnes âgées. Une tournée de ce spectacle a débutée en septembre 2013.

Parallèlement à son travail de création et de diffusion, la Compagnie Syma poursuit une mission de médiation artistique et culturelle reconnue par la Drac Rhône-Alpes en direction des publics scolaires éloignés de la pratique artistique : des ateliers artistiques menés dans les écoles de Cerves et Aigueperse et aussi à la MJC et au collège de Thoissey et avec le Centre Social de Belleville-sur-Saône.

POURQUOI LA MARIONNETTE ?

par Marie-Angèle Moreno

J'ai suivi une formation de comédienne au Théâtre National de la Crique à Marseille, j'ai travaillé dans différentes compagnies et j'ai découvert la pratique de la marionnette à taille humaine avec Radu Dinulescu il y a une quinzaine d'années.

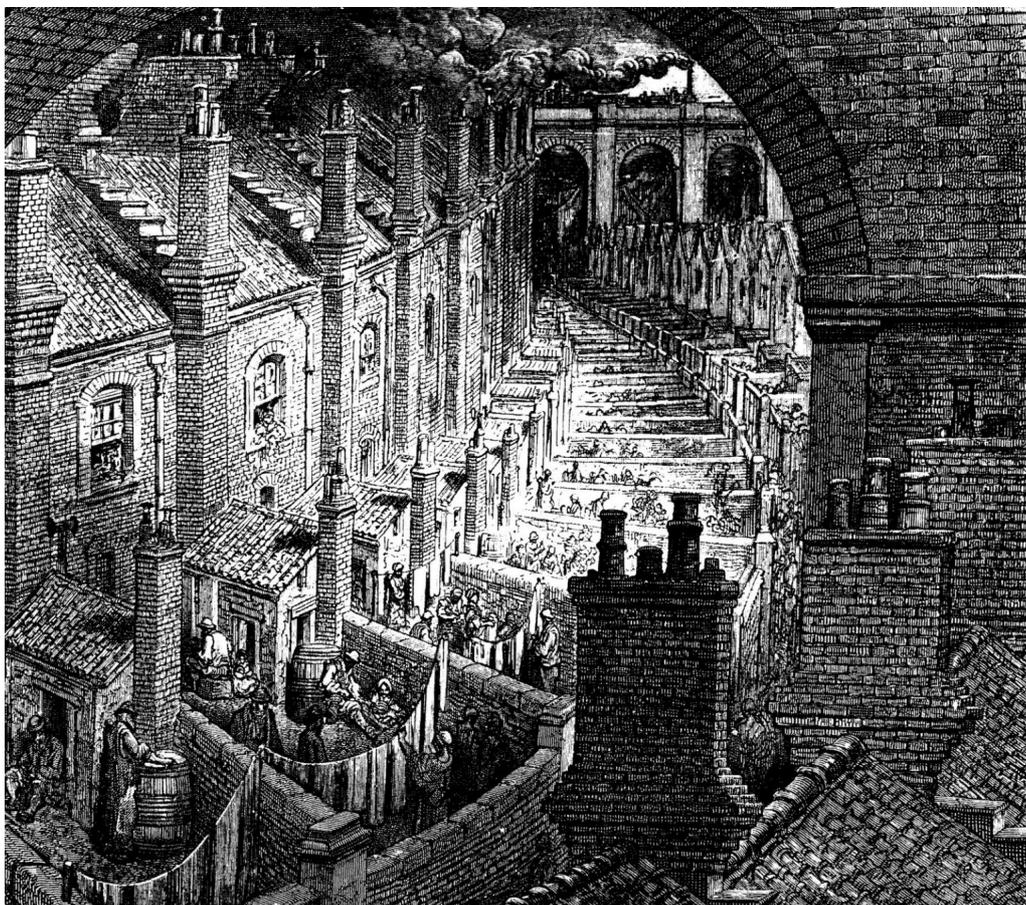
Cette discipline m'est apparue comme une piste de réflexion très intéressante sur l'interprétation d'un personnage.

Ce qui, au départ, devait être une expérience de plus dans mon métier de comédienne en est devenu progressivement l'expression même.

Dans mon parcours artistique, la marionnette m'a permis d'explorer d'autres arts, en fabriquant les marionnettes et en écrivant les pièces pour ces dernières.

Dans toutes mes créations on retrouve cette dualité « comédienne/marionnettiste ». La marionnettiste joue son propre rôle tout en manipulant ses marionnettes qui sont ses partenaires de jeu.

Imaginaire et réalité s'entremêlent dans un univers étrange de l'entre-deux où évoluent côte à côte la marionnette et la marionnettiste.



L'EQUIPE

OLIVER TWIST

d'après Charles Dickens

Compagnie du Berger / Compagnie Syma

adaptation

Danièle Klein et Eric de Dadelsen

mise en scène

Olivier Mellor

avec

Jean-Christophe Binet, Marie Laure Boggio, Marie-Béatrice Dardenne, François Decayeux, Dominique Herbet, Olivier Mellor, Adrien Michaux, Marie-Angèle Moreno, Rémi Pous, Stephen Szekely

et en alternance Thomas Champlois et Léonard Jacquot

musiciens / chansons originales

Séverin « Toskano » Jeanniard, Cyril « Diaz » Schmidt, Romain Dubuis, Louis Noble, Boris Bénézit, Olivier Mellor, Marie Laure Boggio

régie générale

Greg Tovel, Noémie Boggio

scénographie

Noémie Boggio, Alexandrine Rollin

costumes, maquillages

Hélène Falé

marionnettes

Marie-Angèle Moreno, Jocelyne Durand

lumière

en cours

son

Olivier Wils

Benoît Moreau

régie plateau

Noémie Boggio, Hélène Falé, Alexandrine Rollin, Greg Tovel

cantine

Alex Douchet

administration

Karine Thénard Leclerc

chargée de diffusion

Jocelyne Durand

Attachée de presse

Francesca Magni / la Strada & cies

coproduction

Comédie de Picardie, Communauté de communes du Val de Nièvre et environs, Théâtre de l'Épée de Bois / Cartoucherie avec le soutien de l'association Grobiland, du Conseil régional de Picardie, du Conseil général de la Somme, d'Amiens Métropole, de l'ADAMI et de la SPEDIDAM.

création mutualisée Compagnie du Berger / Compagnie Syma

PLANNING PREVISIONNEL

REPETITIONS : Du 02 février au 09 avril 2015

TOURNEE 2015

9, 10 ET 11 AVRIL 2015 / Communauté de communes du Val de Nièvre et environs

Du 17 AU 21 AVRIL 2015 / Tournée en Picardie – Décentralisation Comédie de Picardie

DU 24 AVRIL AU 6 MAI 2015 / Tournée en Rhône-Alpes

DU 09 AU 23 MAI 2015 / Tournée en Picardie – Décentralisation Comédie de Picardie

DU 27 AU 30 MAI 2015 / Comédie de Picardie – AMIENS

DU 4 AU 28 JUIN 2015 (du jeudi au dimanche) / THEATRE DE L'EPEE DE BOIS
(salle en pierre) – CARTOUCHERIE / PARIS

SEPTEMBRE 2015 / FESTIVAL DE CHARLEVILLE-MEZIERES + REPRISE

CONTACTS

COMPAGNIE DU BERGER

51 rue des parcheminiers
80 000 Amiens

Tel direction artistique : 06.32.62.97.72

Tel administration : 06.32.62.96.90

Mail : compagnie@compagnieduberger.fr
www.compagnieduberger.fr

COMPAGNIE SYMA

AJC, 2 Rue de la Grande Mademoiselle
01140 Thoissey

Tel : 06 76 60 23 49

Mail : compagnie.syma@free.fr
www.compagnie-syma.jimdo.com